

Rideau
de bruxelles

AUX BRIGITTINES

18 — 30.09



Eléonore Cassaigneau
Guillaume Istace
Cédric Juliens
Dimitri Joukowsky
Gauthier Minne

Les voies sauvages

DOMINIQUE DE STAERCKE / RÉGIS DUQUÉ / CÉDRIC JULIENS

NÉ AU
RRRR
FESTIVAL
2015

*tu restes sur le qui vive
tu sais que tout peut arriver*

À l'origine des *Voies sauvages*, il y a un prétexte pour passer du temps avec un ami, Dominique De Staercke, et le faire parler de son parcours d'alpiniste, de sa vie avec la montagne. Je sais qu'il a des histoires à raconter. Mais je sais aussi qu'il a une parole, que cette parole met en forme son point de vue sur le monde, qu'elle trouve des résonances en moi, moi qui ne suis pas alpiniste, moi qui bourre mon sac de choses inutiles quand je pars en randonnée, moi qui emballe mes chaussettes dans des sacs en plastique (scritch scritch), moi qui, comme tout le monde, connais la peur du manque. Patiemment, mot à mot, j'ai retranscrit ces nombreuses heures d'entretiens. Et j'en ai fait un texte de théâtre.

Régis Duqué

Avec Cédric Juliens

**D'après les récits de Dominique De Staercke /
Écriture, mise en scène et espace scénique Régis
Duqué / Costumes Eléonore Cassaigneau / Lumière
Dimitri Joukowsky / Son Guillaume Istace.**

Création le 25 septembre 2017 au POCHE/GVE
(Genève CH) dans le cadre du sloop4 murmures.
Production Rideau de Bruxelles / POCHE/GVE.

Lansman Éditeur 2017.

NÉ AU RRRR FESTIVAL 2015



profites-en parce que c'est une course qui va marquer ta vie



RÉGIS DUQUÉ

AUTEUR

Né en 1973, Régis Duqué est diplômé en philologie romane et en études théâtrales. Il exerce actuellement les professions de professeur, journaliste, metteur en scène et auteur dramatique. Il a beaucoup travaillé en milieu scolaire où, entre 1998 et 2005, il a mis en scène une dizaine de pièces avec des adolescents. Il continue d'animer régulièrement des ateliers d'écriture et d'improvisation. Cinq de ses courtes pièces ont été primées et publiées, entre 2006 et 2015, dans le cadre de *La scène aux ados* organisée par IThAC, le CED-WB et Lansman Éditeur.

En 2006, il co-met en scène avec Guillaume Istace sa pièce *Modèles vivants* à L'L. Cédric Juliens recevra à cette occasion le Prix de la critique du "meilleur espoir masculin" en 2007.

Hors-la-loi, pièce mise en scène par Jérôme Nayer, pour laquelle il a été élu "meilleur auteur" aux Prix de la critique 2011, a reçu le Prix Ado du théâtre contemporain en Picardie ainsi que le Prix Sony Labou Tansi des lycéens. En 2014, *La vraie vie* a été créée au Rideau de Bruxelles dans une mise en scène de Jérôme Nayer.

Régis Duqué a par ailleurs participé à la rédaction de plusieurs ouvrages dont *Bruxelles insolite* (Les beaux jours), ainsi que les deux volumes *Pierre Laroche et Suzy Falk*, *Gérard Vivane*, *Jacqueline Bir* de la collection *Conversations d'arrière-scène* (Hayez&Lansman en coproduction avec le Rideau de Bruxelles).

*c'était un drôle de sentiment pour moi
ce que je faisais je le faisais parce que j'aimais ça
j'aime ça
je le fais
c'est tout*



DOMINIQUE DE STAERCKE ALPINISTE

Dominique De Staercke, enfant, était émerveillé par le côté aventureux de la nature et a toujours voulu explorer les horizons, aller voir ce qu'il y avait derrière la crête;

il est celui qui, en grandissant, a lu les récits des explorateurs, des pionniers, ceux qui partaient avec un matériel rudimentaire et ne savaient pas ce qu'ils allaient trouver. L'alpinisme est devenu pour lui cette aventure d'aller revisiter leurs parcours, en se passionnant plus pour les voies que pour les sommets;

il est celui qui, dans sa vie de tous les jours, à travers son métier de coach, de formateur, ou d'enseignant est souvent dans la transmission; transmettre des choses qui lui semblent essentielles, liées à la présence à soi plutôt que la présence à la collection de tous ces engins censés nous connecter;

celui qui, quand arrive le printemps, a plein de projets, des idées qui viennent, celui qui pense les itinéraires, imagine de nouvelles traversées. Parfois ça ne sera pas possible, à cause du temps, des conditions. Il y a beaucoup de rêves alors il faut choisir un peu.

*il y a une troisième personne à la corde
je ne sais pas qui
un espèce de présence*

Il est celui qui, quand il quitte sa maison va vers des journées merveilleuses pour retrouver le monde; celui qui voit le soleil levant et a la chance de l'observer toute la journée jusqu'à ce qu'il aille se coucher, celui pour qui les montagnes sont une connexion avec le cosmos;

celui qui, au moment de l'ascension est dans une présence à lui même, une simplicité, une sérénité, un dénuement, un état naturel dont il a besoin. Il y a peut-être d'autres manières d'approcher cela à travers d'autres pratiques, mais c'est à travers l'expérience de la montagne qu'il peut s'apaiser profondément.

Il est celui qui, face au danger a dû apprendre, s'attelle parfois à faire les mouvements qu'il faut faire, c'est tout. Et plutôt que de se dire : "Il ne faut pas que je tombe", se dit : "Je vais essayer de trouver l'équilibre".

Dans la cordée... ça dépend où il se trouve : premier de cordée, second, troisième. Dans une cordée ce qu'il aime, c'est être à la fois celui qui est seul et celui qui est en lien. Le compagnon de cordée c'est celui avec qui il partage le pain et peu de mots. Il partage ce lien qui est la corde. Parfois elle n'est pas que symbolique évidemment, heureusement aussi. Mais cette corde est là et permet d'avoir un lien qu'on n'a pas besoin de décrire par des mots inutiles, pas de tralala.

Il est celui qui, sur l'arête, cherche l'équilibre. Il y a toujours cette recherche de sécurité où l'on va plutôt aller sur les flancs. Mais les flancs sont dangereux car ils sont instables. Il n'y a que l'arête qui soit stable, mais elle demande un effort parce que c'est là qu'il y a le plus de vide.

Il est celui qui redescend avec un sentiment de sérénité. Redescendre relativise beaucoup de choses. Parfois c'est un peu douloureux. On se rend compte qu'on a une vie un peu dénaturée, aliénée. Monter ça rafraîchit et ça permet de remettre ses idées en place.

Il est celui qui a envie d'emmenner les autres, l'envie de partager et de pouvoir gommer un peu le mot "Impossible". Toute sa vie il a emmené des gens en montagne. Maintenant encore plus. Le temps passe. Il a 55 ans.

*quand je reviens de la montagne
ce qui m'apparaît encore plus clairement
c'est que dans la société dans laquelle on vit
rien n'est vrai
tout est en toc*

Il est celui qui, quand il rentre à la maison, essaye de s'adapter et que ce souffle qu'il a eu là-haut puisse se poursuivre sur le plancher des vaches. Il passe de longs étés en montagne et a l'impression que ça le nourrit dans la croyance et dans la foi en ce que l'être humain a de meilleur. Et comment est-ce qu'il vit après, avec ces paysages intérieurs? ... Ca n'est pas facile. Le contraste est parfois un peu abrupte. Il revient à Bruxelles et il faut qu'il aille au magasin, à la poste, à la banque. Les gens font la file et sont énervés. Il est comme un observateur qui regarde la nuée. Le danger est qu'il soit celui qui divise trop les choses et finisse par se sentir un peu en dehors, à la marge.

Il est enfin celui qui, à l'automne, durant l'après de l'été, enregistre, digère l'expérience en montagne. Elle descend, laisse sa trace, sa marque.

Un texte écrit par Claire Gatineau s'inspirant du poème *Exil* de Saint-John Perse



www.explore-action.be

RENCONTRE AVEC RÉGIS DUQUÉ

Pourrais-tu revenir sur la genèse de ce texte ? Es-tu également un passionné d'alpinisme ?

Je ne connais pas grand-chose à l'alpinisme mais disons que depuis quelques années, suite à de nombreux voyages en Amérique latine et en Asie, suite aussi à la lecture de textes d'auteurs comme Nicolas Bouvier, Sylvain Tesson, Jack London, je me suis intéressé à la question de l' "esprit d'aventures" — quête de liberté, fuite, anticonformisme, recherche d'une certaine intensité de vie. Une pièce comme *La cathédrale*, par exemple, dans laquelle un groupe d'adolescents grimpe la nuit sur le toit d'une cathédrale, travaillait déjà cette thématique. Et les discussions informelles que je menais avec mon ami Dominique n'ont pas manqué de nourrir ma réflexion.

Il y a aussi, à la genèse de ce projet, l'envie de m'approprier la démarche d'Emmanuel Guibert qui réalise sa bande dessinée, *La Guerre d'Alan*, à partir de discussions qu'il a eues avec Alan Cope, un Américain rencontré un jour par hasard sur une plage de l'île de Ré. Guibert dit, dans un entretien : "J'ai rencontré, en écoutant ce septuagénaire me raconter sa vie, tant de résonances en moi avec des choses très intimes, qui correspondent tellement à ce que je veux dire sur la vie, que j'ai pensé : qu'il le dise ou que je le dise, c'est pareil."

As-tu souhaité rester au plus près de Dominique De Staercke, ou peut-on parler d'une rencontre entre vos deux subjectivités ? Comment ta nécessité intime a-t-elle rencontré celle de l'Autre ?

Oui, j'avais vraiment le souci de rester au plus près de Dominique et de sa parole – de ne pas le trahir. Je lui ai d'ailleurs fait relire les dernières versions en lui laissant la possibilité de modifier, de préciser, de retrancher (ce qui a quand même à chaque fois fait l'objet de longues négociations). En même temps, dans les préoccupations qui étaient les miennes lors de nos échanges, dans mon écoute, dans les choix que j'ai opérés, dans les paroles que j'ai décidé de garder ou non, il y a quelque chose de moi qui se raconte. Et puis j'ai réalisé un important travail sur la langue de Dominique, afin de lui donner un maximum d'intensité, de théâtralité. Je me suis aperçu, par exemple, qu'en coupant quelques mots, je rapprochais des bouts de phrases qui auparavant étaient éloignés, et que ce rapprochement pouvait créer un choc poétique inattendu. J'ai aussi beaucoup travaillé sur les traces d'oralité, les supprimant quand elles étaient superflues, les gardant quand elles étaient support au jeu de l'acteur ou quand elles étaient signifiantes. Un travail de stylisation, donc.

Au final, après une première lecture du texte au Rideau de Bruxelles dans le cadre du RRRR FESTIVAL 2015, les gens qui connaissaient Dominique disaient avoir reconnu sa voix, son discours, et les gens qui me connaissaient moi disaient avoir reconnu mon théâtre, mon écriture.

Ce qui frappe en lisant, c'est surtout l'incarnation par le souffle, le mouvement qui porte la voix et que l'on imagine en train de s'élever graduellement vers les sommets. Je trouve que c'est un texte très physique. Quel est ton rapport au corps lorsque tu écris ?

Pour un auteur de théâtre, la question du corps passe par la voix, l'oralité, la musicalité, la poétique – les rythmes, les sons. Ce qui est venu très vite et très instinctivement dans ce travail-ci en particulier, c'est cette espèce de versification libre, une manière pour moi, je pense, de donner une forme à la parole de Dominique. Comme les mots et les phrases ne venaient pas de moi, choisir d'aller à la ligne ou non était un espace où je sentais que je pouvais travailler en tant qu'écrivain.

Rythmer le texte, oui, je ne pourrais dire à quel point c'est essentiel dans mon travail. Je me suis aussi rendu compte, à un certain moment, que cette forme versifiée était peut-être une transposition inconsciente de la manière dont Guibert gère la parole d'Alan Cope dans sa bande dessinée. Si, chez lui, le texte n'est pas versifié, la manière qu'il a de découper la parole, de la répartir sur la planche, dans la case, crée un rythme visuel qui met des mots, des phrases en évidence, crée des attentes. Je suis récemment tombé sur un très bel entretien donné par Guibert sur le site Du9, où il dit, évoquant le livre *L'enfance d'Alan* dans lequel il raconte l'enfance d'Alan Cope : "Je me suis rendu compte, notamment déjà beaucoup en faisant *L'enfance*, à quel point, par exemple, le placement du texte à l'intérieur des pages était devenu une problématique pour moi toujours plus stimulante. Je me rends compte que l'effet que l'on obtient sur un lecteur, par un simple alinéa, par le détachement d'un paragraphe, par l'insertion d'une image entre deux paragraphes, par le renvoi d'un mot au dos d'une page, etc. Tout cela, c'est un jeu d'un grand intérêt, parce que c'est un jeu qui est dispensateur d'émotion."

Le prisme de la montagne permet d'aborder une multiplicité de questions étroitement liées au monde contemporain. Notre rapport à nos limites, notre capacité à être seuls face à nous-mêmes, la consommation du dépaysement, la course à la performance...

De manière générale, je pense que ce type de récit renvoie forcément à nous-mêmes, oui, et à la manière que l'on a de se confronter à la vie et au monde, de s'engager ou de vivre avec nos compromissions. J'ai interviewé cette année un ami, Nicolas, qui est parti rejoindre l'Australie en camion avec sa femme et ses quatre enfants, et qui me disait : " Il y a des gens, quand je leur raconte notre projet, qui me disent : " Moi j'ai cinquante ans, je me retourne sur ma vie, je me dis que je me suis un peu laissé aller, les enfants, le chien, la maison, les assurances, je n'ai juste pas froid, juste pas faim, je fais une fête de temps en temps avec les copains et voilà. " Donc notre projet va chercher les gens dans un endroit inconfortable pour eux. S'il aboutit, ils vont se dire : " Putain, en fait c'est faisable, ils ont réussi. Et moi ? Pourquoi je n'ai pas fait quelque chose qui me corresponde ? " Il y a chez eux un espoir que ça échoue, que l'on reprenne l'avion après deux mois. Je ne trouve pas ça mal, je le comprends, je me rends compte que notre projet provoque une certaine violence chez les gens. Les gens, ce qui les intéresse, ce n'est pas notre histoire. Ce qui les intéresse, c'est que ça les renvoie à leur histoire à eux, leur mode de vie... "

*il y a quelque chose qui s'est passé avec cette lune
il y a quelque chose que je devrais un peu explorer*

Dans la pièce, on peut lire un éloge du retour à la nature, une aspiration à un état sauvage, dans la lignée de Rousseau. Penses-tu que ce désir de sortir du système en nous confrontant à nos ressources intérieures, notre animalité donc, est une conséquence logique de la débâcle du capitalisme, qui se heurte à ses limites sans interrompre sa course effrénée pour autant ?

Le texte s'interroge en tout cas clairement sur cette "société du trop" dans laquelle nous vivons : trop de sécurité, trop de confort, trop de consommation. Je ne peux que recopier ici ce que j'ai écrit dans la note d'intentions : "Dans une société occidentale qui aujourd'hui assure à une grande partie de ses membres un degré de confort inégalé dans l'histoire de l'humanité, alors que la mort recule, que l'ensemble de nos besoins matériels semble assuré, que manger, boire, se prémunir des bêtes sauvages, de la chaleur, du froid, n'est plus une lutte quotidienne, alors qu'une vie réglée, organisée, standardisée, apaise quelques peu nos angoisses de l'avenir, alors que nous aimons trop souvent nous reposer sur le savoir-faire de nos années d'expériences, alors que les technologies nous protègent du monde, que, confrontés aux mêmes questions que nos amis, nos parents, nos voisins, nous nous sentons poussés par quelques mystérieuses forces sociales et économiques à apporter toujours les mêmes réponses, quelle place encore pour les chemins de traverses, le risque, l'inconfort ? "

Qu'est-ce qui distingue l'esprit d'aventure et le tourisme ? Peut-on réellement sortir de la consommation, y compris la consommation de paysages et de sensations fortes ?

Ah oui, ce sont de vastes questions, on pourrait en discuter longuement. Sylvain Tesson a dit un jour que s'il voyageait autant, c'était pour trouver une forme d'intensité que la vie de tous les jours ne lui procurait pas. Cette parole m'avait marqué jusqu'à ce que je me rende compte que le capitalisme se propose également de vendre une forme d'intensité à ceux qui en ont les moyens financiers. C'est là que le capitalisme nous coince ; il s'infiltré partout. Comme Naomi Klein le montre bien dans *No Logo*, même les mouvements qui se placent à la marge du capitalisme, voire contre lui, sont récupérés un jour ou l'autre par le capitalisme.

Je vais raconter un souvenir personnel qui rejoint un peu la réflexion de Dominique. Il y a une quinzaine d'années, lors d'un voyage au Vietnam, j'ai visité une pagode au sommet d'une petite montagne. L'ascension n'était guère difficile mais, quand même, il fallait faire un minimum d'effort pour atteindre la pagode, suivre un chemin assez raide, sous un soleil de plomb. Quand on arrivait en haut, on visitait la pagode, une simple grotte en fait avec quelques statuette et un peu d'encens, rien de très impressionnant, mais on comprenait que ce qui comptait, évidemment, c'était le trajet, cette petite ascension, ce moment où l'on se prépare presque, oui, allez, spirituellement, où l'on épuise un tout petit peu son corps afin de se rendre plus disponible à l'élévation, à la prise de hauteur. On m'a raconté qu'aujourd'hui la plupart des guides invitent les touristes à rejoindre la pagode à l'aide d'un téléphérique récemment construit. Alors oui, la question qui se pose c'est : quel est encore l'intérêt d'aller là-haut si ce n'est pas pour se confronter un tout petit peu à la pente ?

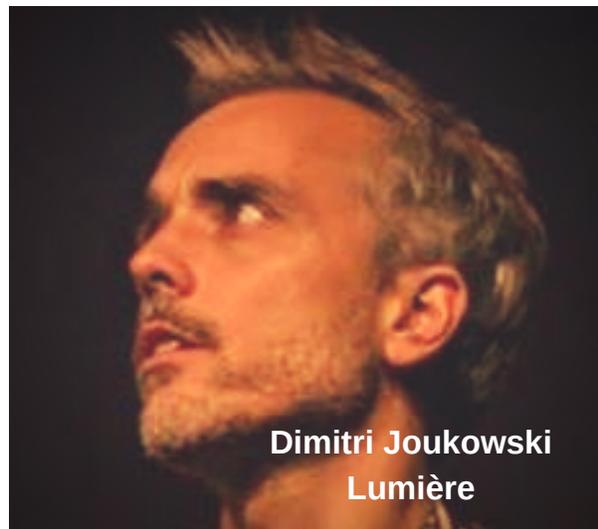
Pourquoi était-ce important pour toi d'être également le metteur en scène de ce texte dont tu es l'auteur ?

Lors de la création à Genève, j'ai réalisé à quelle point la parole que Dominique m'a confiée était intime. Si c'est un peu par hasard que je me suis retrouvé metteur en scène de ce texte, je réalise aujourd'hui à quel point il était important, par fidélité à cette parole confiée, que je l'accompagne jusqu'à la scène.



*est-ce qu'i faut continuer
est-ce que c'est le prix à payer
je veux dire
elle est où la limite*

DISTRIBUTION



et je me suis rendu compte là
pour la première fois
que c'était un truc qui sort quand-même de l'ordinaire

Cédric Juliens

Après des études de Lettres, Cédric Juliens se forme au jeu d'acteur au Conservatoire de Bruxelles (classe de Pierre Laroche) puis de Mons (classe de Frédéric Dussenne). Il complète cette formation par une licence en Études théâtrales et de nombreux stages. Depuis 1998, il a joué ou mis en scène plus de 30 spectacles, en Belgique et à l'étranger, dont *Modèles vivants* de Régis Duqué, pour lequel il a reçu de la Critique le prix du "meilleur espoir" et *La vraie vie* du même auteur en coproduction avec le Rideau de Bruxelles. En tant qu'enseignant, il explore avec différents publics les rapports entre le langage et les formes, à partir de matières telles que l'anthropologie, les recherches corporelles ou la dramaturgie, qu'il enseigne à l'ESA Arts2. Il anime diverses formations, en Belgique et à l'étranger, dont il a tiré un livre : *Le corps intime. La formation corporelle des soignants* (Paris, Seli Arslan, 2016). Il collabore régulièrement avec le Rideau de Bruxelles dans la cadre de certaines publications, de rencontres après spectacles. Il est membre actif du comité de lecture du Rideau de Bruxelles : La Liseuse.

Guillaume Istace

Lauréat de la bourse "La fondation de la vocation" en 2003 et Prix SACD-SCAM du meilleur documentaire radiophonique pour la série "240 secondes" en 2004, Guillaume Istace est créateur sonore et radiophonique. Il réalise régulièrement des documentaires et des cartes postales sonores afin de traverser l'Histoire. Ces travaux sont diffusés sur la RTBF et France Culture. Au théâtre, il réalise de nombreuses créations musicales et sonores. Citons - parmi tant d'autres - ses collaborations avec Le Rideau de Bruxelles : *Crever d'amour* mis en scène par Frédéric Dussenne, la compagnie Karyatides : *Carmen*, *Madame Bovary*, *Les Misérables*, *Le Pique-Nique*, la compagnie Gazon-Nève : *Les petits humains*, Jeanne Dandoy : *Hasta la Vista Omayra*, Charlie Degotte : *Circus 68*,...Récemment, il a aussi créé des bandes son pour Héloïse Meire : *Dehors devant la porte*, *Is there Life on mars*, Virginie Thirion *Les hommages collatéraux*, Armel Roussel : *Rearview*, *Après la peur*, Julie Antoine : *Désordre*, Florence Minder : *Saison 01*, Régis Duqué.

Dimitri Joukowsky

Après des études à l'INFAC, en section scénographie/régie, Dimitri Joukowsky est engagé comme stagiaire puis régisseur à la compagnie du Tof théâtre. Il y peaufine son apprentissage pendant 5 années au travers des tournées et des diverses créations. Par après et en parallèle, il travaille sur diverses créations lumière et tournées pour d'autres compagnies (essentiellement dans le théâtre jeune public) : le théâtre du Léviathan, le théâtre Mâat, la compagnie Agnès, Alphonse et moi, la compagnie Les nuits claires, la compagnie Gare Centrale, la compagnie Sequenza, la compagnie Karyatides, la compagnie Les pieds dans le vent, la compagnie Héliotrope, la compagnie Agora, La compagnie Dancer's Agency, la compagnie Alula et la compagnie Night Shop théâtre. Aujourd'hui, son temps est partagé entre la tournée de 2 ou 3 spectacles et la création lumière sur de nouveaux projets.

LES VOIES SAUVAGES C'EST AUSSI...

RENCONTRE

ME 26.09 APRÈS SPECTACLE. ENTRÉE LIBRE

Avec Régis Duqué, Dominique De Staercke et Cédric Juliens.

ATELIERS AVEC DOMINIQUE DE STAERCKE

Dominique de Staercke est alpiniste. Son récit est porté sur scène par l'écriture de Régis Duqué et le jeu de Cédric Juliens. Il est aussi coach et place la conscience et l'intériorité au cœur de son engagement professionnel. Il invitera dans ce cadre des groupes de jeunes à travers une randonnée sur le chemin de l'introspection et du développement personnel.

CONTACTS

Diffusion : Violaine Van Cottom / violaine.vancottom@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 08

Presse : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

Médiation public jeune : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

Médiation tout public : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

REPRÉSENTATIONS AUX BRIGITTINES

Petite rue des Brigittines - 1000 Bruxelles

Durée : 1h20

SEPTEMBRE

MA 18 20 : 30

ME 19 19 : 30

JE 20 20 : 30

VE 21 20 : 30

SA 22 20 : 30

MA 25 14 : 00

MA 25 20 : 30

ME 26 19 : 30

JE 27 20 : 30

VE 28 20 : 30

SA 29 20 : 30

DI 30 15 : 00



RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles.

Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie.

Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir